

***Paradoxalement*: un marqueur de thèse improbable?**¹

Camino ÁLVAREZ-CASTRO

1. Introduction

Ce qui caractérise à première vue la classe des adverbes classés comme évaluatifs, comme *étrangement*, *paradoxalement*, *bizarrement*, *heureusement*, *curieusement*,..., c'est le fait qu'ils expriment un jugement qui engage l'actant qui le prend en charge (Bonami et Godard (2005a : 31), cet actant étant normalement le locuteur. Dans son ouvrage sur le paradoxe en langue et en discours, Wolowska (2008 : 176) dresse un bilan rapide des adverbes évaluatifs en affirmant que, tandis que des adverbes comme *heureusement*

« rendent compte de l'attitude subjective de l'énonciateur par rapport au contenu de son énoncé, d'autres comme *curieusement* [...] font plutôt référence à une sorte de norme, à une certaine doxa qui permet à l'énonciateur de présenter le contenu de l'énoncé comme curieux [...] ».

Dans les deux cas, le locuteur occupe une place de choix, qui serait plus réduite, semble-t-il, dans l'emploi de *paradoxalement*. Wolowska (2008 : 177) affirme que cet adverbe

« est placé plus près du pôle objectif que les autres évaluatifs, n'exprime pas une opinion subjective de l'énonciateur à propos du contenu de l'énoncé ».

Wolowska nous met sur la piste de la subjectivité dans le cas des adverbes évaluatifs. Comme le fait remarquer Kerbrat-Orecchioni (1980 : 72), l'axe de l'opposition objectif/subjectif n'est pas dichotomique, mais graduel. C'est en ce sens que, d'après la description de Wolowska, certains adverbes de la classe des adverbes évaluatifs sont ressentis comme plus subjectifs que d'autres. Néanmoins, il serait convenable de ne pas se réfugier derrière un concept de subjectivité assez vague et de toute évidence peu opératoire pour cerner la spécificité de chaque adverbe évaluatif.

Par ailleurs, plusieurs caractéristiques sémantiques et pragmatiques des adverbes évaluatifs ont déjà été examinées, que ce soit dans des études spécifiques sur la catégorie des évaluatifs (Bonami et Godard 2005a, 2005b, 2007, 2008) ou dans des travaux généraux sur la catégorie adverbiale (Mørdrup 1976, Schlyter 1977, Molinier 1990, Guimier 1996, Gezundhajt 2000, Molinier et Levrier 2000)². Dans ces études générales, il est habituel de délimiter les catégories recensées les unes par rapport aux autres. En revanche, il est moins fréquent de s'interroger sur les traits distinctifs qui pourraient permettre d'établir des sous-classes à l'intérieur de la catégorie, du moins en ce qui concerne les adverbes évaluatifs.

Ce travail se veut une tentative de définir avec précision à quel type de fonctionnement sémantique et de stratégie discursive correspond en particulier l'emploi de *paradoxalement*, en reprenant et prolongeant une étude déjà amorcée dans Álvarez-Castro (2016)³. Nous nous placerons dans une perspective visant à rendre compte du lien existant entre forme et sens pour poser comme hypothèse que l'adverbe *paradoxalement* met en relation deux entités sémantiques *p* et *q* et que *p* est nécessairement une thèse improbable. En outre, le second volet de l'étude donnera un

¹ Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet de recherche FFI2013-41427P « Estudio semántico-pragmático de los operadores discursivos en francés contemporáneo », financé par le Ministerio de Economía y Competitividad (Espagne). Cet article a bénéficié d'une bourse d'excellence pour la mobilité des enseignants-chercheurs de l'Université d'Oviedo (Espagne), financée par le Banco Santander, dans le cadre du *Campus de Excelencia Internacional*. Nous tenons à remercier J.-C. Anscombe, M.L. Donaire, S. Deloor, O. Bonami et Ch. Marque-Pucheu pour les discussions que nous avons eues à propos de *paradoxalement*. Nous tenons également à remercier les deux experts anonymes pour leur relecture attentive, ainsi que pour leurs précieux commentaires sur une première version de ce travail.

² Par souci de brièveté, nous ne citons ici que quelques travaux descriptifs et classificatoires sur les adverbes en *-ment*.

³ Notre intérêt pour l'adverbe *paradoxalement* s'inscrit dans un programme de recherche plus large sur les 'opérateurs discursifs', où il a été question de représenter des unités instruisant des stratégies discursives diverses et présentant des propriétés syntaxiques et sémantico-pragmatiques différenciées. Cf. Anscombe, Donaire et Haillet (2013).

bref aperçu consacré à l'origine du savoir que cet adverbe introduit et à la position du locuteur de l'énoncé à l'égard de ce savoir.

Pour ce faire, nous aurons recours à des outils décisionnels sous forme de tests linguistiques, que nous appliquerons aux exemples de notre corpus⁴ et à des exemples forgés lorsqu'il s'agira d'expliquer la stratégie discursive de base.

2. *q* paradoxalement *p* : contribution sémantique de *paradoxalement*

Une des questions soulevées par l'étude des adverbes évaluatifs concerne bien entendu leur contribution à la construction du sens de la séquence dans laquelle ils apparaissent. On reconnaît généralement qu'entre autres choses ils véhiculent, au plan sémantique, une sorte d'opinion, de jugement de valeur, ce qui leur doit d'être parfois classés comme modalisateurs. Bien que faisant partie des adverbes de phrase, une de leurs caractéristiques majeures est que leur apport sémantique ne concerne pas un seul constituant – par exemple *p*, ou bien encore *q*. Comme leur contribution n'est pas incluse dans le contenu principal de la phrase, leur portée s'étend en fait sur la séquence toute entière où ils apparaissent, et non sur un constituant particulier. Derrière les propriétés sémantiques communes des adverbes évaluatifs, sur lesquelles nous ne nous arrêterons pas⁵, des dissemblances d'ordre sémantico-pragmatique, car liées à l'énonciation, apparaissent tout de suite. La description quelque peu sommaire qu'en donnaient Molinier et Levrier (2000 : 87), pour qui les évaluatifs jugent:

« du caractère favorable ou défavorable que revêt un événement, ou plus largement, de la perception affective globale qui en est faite par le locuteur »

cache en réalité une divergence manifeste. Dans ce qui suit, nous tenterons d'apporter quelque clarté sur le sujet.

La structure sémantique canonique des énoncés contenant *paradoxalement* présente la forme générale *q* *paradoxalement* *p*, où *paradoxalement* contribue à instaurer une relation d'opposition entre *p* et *q*. Ce point est important, car il rapproche de tels adverbes évaluatifs de connecteurs, comme cela a parfois été dit à propos des adverbes d'énonciation (Donaire 2006, Hermoso Mellado-Damas 2009, parmi d'autres). En ce sens, des adverbes comme *paradoxalement* divergent sur ce point de modaux comme *apparemment*, dont la portée est la proposition qu'ils affectent, celle qui suit immédiatement dans le cas de *apparemment*. En jetant un coup d'œil au ciel, quelqu'un peut dire *Apparemment, il va faire beau*, où l'adverbe ne concerne que la seule proposition *p* = *il va faire beau*. Les exemples trouvés dans les corpus attestent sans aucun doute possible de la fonction connective de *paradoxalement*, liée au fait qu'il fait intervenir (au moins) deux propositions. C'est ainsi qu'à première vue un exemple comme:

- (1) Elle parlait sans aucun accent. J'étais épaté. *Paradoxalement*, cela soulignait son origine étrangère. Sa prononciation trop parfaite n'était pas d'une Française de souche. (A. Nothomb, *Le fait du prince*, 2008)

se laisse informellement expliquer comme suit. Un premier point est que le pronom *elle* est à comprendre comme *Cette étrangère*. Le locuteur sait qu'il s'agit d'une étrangère, puisque d'une part, il était « épaté », et que d'autre part le syntagme « son origine étrangère » comporte le présupposé 'cette personne est d'origine étrangère'. Le locuteur de (1) relie donc *p* = *cela soulignait son origine étrangère* à *q* = *Cette étrangère parlait sans aucun accent* et les oppose. L'état de choses représenté par « Elle parlait sans aucun accent » est associé à un syllogisme à prémisse générique du type 'Si une personne parle français sans aucun accent, alors elle est française'. On voit où est le paradoxe: au vu de la prononciation de la personne, on se doit d'en déduire qu'elle est française. Or le locuteur sait qu'elle est étrangère. Il n'a donc d'autre choix que de se placer dans le cadre d'une exception à la règle générique⁶: la prononciation n'est pas parfaite, elle est *trop* parfaite.

⁴ Notre corpus d'étude de deux cent neuf occurrences est constitué à partir des exemples puisés dans plusieurs romans contemporains, dans la presse et dans des magazines.

⁵ Pour plus de détail, nous renvoyons aux ouvrages cités dans le paragraphe précédent.

⁶ Rappelons que les phrases génériques du type cité, les *typifiantes a priori*, admettent d'éventuelles exceptions sans cesser d'être génériques. Les phrases génériques ont fait l'objet de

Il importe de noter ici que la fonction connective de cet adverbe est toutefois sujette à sa valeur évaluative de base. Cette valeur évaluative foncière a pour corollaire l'imposition d'un certain patron sémantique⁷. Il est en particulier loisible de se demander si la structure *q paradoxalement p* est ou non symétrique, i.e. si *p* et *q* peuvent être commutés. En effet, dans *q paradoxalement p*, *paradoxalement* fait de *q* une situation standard dans le contexte considéré (i.e. renvoie à un principe général qui dans un contexte par défaut correspondra au stéréotype attaché à une phrase) et il fait de *p* une situation non standard, dans le contexte introduit par *q*, mais une situation effective. Ce que le locuteur de (1) évalue comme « paradoxal » ce n'est pas *p*, mais le fait d'avoir à la fois *q* et *p*, c'est-à-dire le décalage existant entre *p* et *q*. Or un tel décalage comporte deux paramètres distincts:

- a) L'opposition simple *versus* la contradiction

Parmi les différents types d'opposition entre deux thèses *p* et *q*, on peut distinguer l'opposition simple et la contradiction. L'opposition simple se rencontre lorsque le locuteur admet par exemple la validité simultanée des deux thèses *p* et *q*, mais se décide en faveur par exemple de *p*. C'est typiquement le cas du *mais* argumentatif : en disant *q, mais p*, un locuteur dit préférer *p* à *q*, sans remettre en question cette dernière thèse. L'opposition contradictoire juge en revanche étonnante, curieuse, cette coexistence de *p* et de *q*. C'est typiquement le domaine du *et de clash*⁸. En dehors, en effet, de la fonction banale de conjonction de coordination, *et* remplit une autre fonction, celle de déclarer l'étonnement d'un locuteur devant la coexistence de deux thèses qu'il estime contradictoires. On a un tel *et de clash* par exemple dans:

- (2) C'est bizarre: j'ai fermé la porte en partant *et* elle est ouverte.

On notera que dans (2), la substitution de *mais* à *et* serait maladroite voire impossible. Nous avons donc ainsi un critère permettant de diviser les adverbes évaluatifs en deux classes: ceux qui introduisent une opposition simple et seront combinables avec *mais*, et ceux qualifiant une opposition de contradiction, et combinables cette fois avec *et*. En reprenant une étude de Anscombe (2016), on voit ainsi que malgré une parenté morphologique indiscutable, *heureusement* et *malheureusement* ne sont pas dans la même sous-classe: *heureusement* commente une opposition simple, et *malheureusement* une opposition contradictoire, comme on peut le voir sur:

- (3a) Il pleut, *heureusement*, j'ai un parapluie.
 (3b) Il pleut, (mais⁹ + *et) *heureusement*, j'ai un parapluie.
 (4a) Il pleut, *malheureusement*, je n'ai pas de parapluie.
 (4b) Il pleut, (?mais + et) *malheureusement*, je n'ai pas de parapluie.

Or des adverbes évaluatifs comme *étrangement*, *curieusement*, *bizarrement*, et enfin *paradoxalement*, sont tous combinables avec ce *et de clash* :

- (5) Max a fait installer des fenêtres et des portes blindées partout, et (*étrangement* / *curieusement* / *bizarrement* / *paradoxalement*), il laisse la

nombreuses études : cf. en particulier Galmiche (1985), Kleiber (1978, 1989) et Anscombe (2002a).

⁷ Que la valeur évaluative de l'adverbe reste dominante par rapport à la valeur connective est aussi confirmé au niveau syntaxique. Suivant le critère de sa position dans la phrase, utilisé par Lamiroy et Charolles (2004) pour les adverbes évaluatifs *malheureusement* et *heureusement*, nous avons observé dans notre corpus que la position en tête de phrase de *paradoxalement* (selon leur hypothèse, la transition d'adverbe à connecteur est tributaire de la position initiale) n'est pas la seule possible et n'est d'ailleurs pas majoritaire (69 cas sur 209). En tant qu'adverbe, *paradoxalement* manifeste une de ses propriétés définitoires, à savoir la mobilité. On trouve des attestations de *paradoxalement* à l'intérieur de la phrase et aussi en fin de phrase, quoique beaucoup plus rares celles-ci.

⁸ Sur ce point, nous renvoyons à Ibrahim (1978) et à Anscombe et Ducrot (1983).

⁹ Le *mais* usuel (argumentatif) a une ligne mélodique confondue dans celle de la phrase. C'est ainsi le cas dans les énoncés avec *heureusement*. Il existe toutefois un *mais* d'opposition contradictoire, qui est très proche de *pourtant* (cf. Anscombe 2002b), qui se distingue du précédent par la ligne mélodique et la possibilité de pause. C'est le cas lorsqu'il se combine avec des adverbes tels que *malheureusement*, *curieusement* ou *paradoxalement*, par exemple.

- porte d'entrée ouverte en permanence.
- (6) Le saxophone est en métal, (*et*), *curieusement*, il appartient à la famille des bois : comme eux, son tuyau est percé de trous. (*La musique en couleurs. 7 familles*, Livret explicatif, Jeux Sylvie de Soye)
- (7) Oh Pierre Marie, croyez-vous que nous nous disputerons, lorsque nous nous verrons? Je n'ose pas trop penser à ce moment, *et paradoxalement*, j'ai déjà passé ma garde-robe en revue dans la perspective de notre rencontre. (A.-L. Bondoux et J.-C. Mourlevat, *Et je danse, aussi*, 2016)

Une première conclusion s'impose donc: *paradoxalement* fait partie des adverbes évaluatifs qui concernent une opposition contradictoire, comme par exemple *malheureusement* ou *curieusement*, mais à l'inverse de *heureusement*.

b) Caractère symétrique ou asymétrique

Dans les structures de type *q adverbe évaluatif p* une seconde propriété intervient de façon essentielle: il s'agit du caractère symétrique ou asymétrique de l'opposition entre *p* et *q*. Lorsqu'il est possible dans les structures adverbiales étudiées ici de commuter *p* et *q* sans changement de sens, nous dirons que l'adverbe est symétrique. Ainsi, pour Anscombe (2016 : 214), *heureusement* est asymétrique alors que *malheureusement* est symétrique:

- (3a) Il pleut, *heureusement*, j'ai un parapluie.
 (3c) ??J'ai un parapluie, *heureusement*, il pleut.
- (4a) Il pleut, *malheureusement*, je n'ai pas de parapluie.
 (4c) Je n'ai pas de parapluie, *malheureusement*, il pleut.

Toute la question est donc de savoir de quel côté se trouve *paradoxalement*. On pourrait être tenté de conclure que la symétrie est liée à la fonction d'opposition contradictoire, comme c'est le cas pour *malheureusement*. En fait, les deux fonctions sont indépendantes, et nous allons voir que *paradoxalement* est asymétrique. Considérons tout d'abord:

- (8) C'était un homme très secret, *et paradoxalement*, il aimait faire courir des rumeurs sur son compte.

On note immédiatement que la commutation, si elle n'est pas impossible, est néanmoins bizarre:

- (9) ??Il aimait faire courir des rumeurs sur son compte, *et paradoxalement*, c'était un homme très secret.

Cette asymétrie est confirmée par le test de *car*¹⁰. Une séquence *q malheureusement p* admet l'introduction de *p* ou de *q* par un *car* justificatif, au contraire de ce qui se passe dans *q heureusement p* et *q paradoxalement p* :

- (10) Je n'ai pas de parapluie, *malheureusement*, car il pleut / Il pleut, *malheureusement*, car je n'ai pas de parapluie.
 (11) J'ai un parapluie, *heureusement* car il pleut / ??Il pleut, *heureusement* car j'ai un parapluie.
 (12a) Il aimait faire courir des rumeurs sur son compte, *-paradoxalement-* car c'était un homme très secret.
 (12b) ?? C'était un homme très secret, *paradoxalement*, car il aimait faire courir des rumeurs sur son compte.

Selon Anscombe (2016 : 215), ce sont les rôles discursifs asymétriques attribués à *p* et à *q* qui empêchent l'inversion dans le cas de *heureusement*. Il soutient que dans « *q, heureusement p, heureusement* fait de *p* [...] un commentaire sur le cadre *q* [...], et non l'inverse » : *q* est présenté par le locuteur comme le cadre discursif à l'intérieur duquel il dit se placer et commenter la situation par *p*. Ce qui n'est pas vrai en revanche pour *malheureusement*, qui n'introduit pas un tel découpage thème/propos.

¹⁰ L'idée pour ce test a été empruntée à Anscombe (2016). Cette idée est aussi exploitée par Delahaie (à paraître).

Notre seconde conclusion est donc que *paradoxalement*, tout en étant d'opposition contradictoire comme *malheureusement*, est asymétrique comme *heureusement*. Nous allons maintenant tenter d'explicitier la nature de cette asymétrie, que nous avons rapprochée d'une opposition de type thème/propos.

c) Thèse probable et thèse improbable

Remarquons tout d'abord qu'il semble y avoir un lien entre certaines caractéristiques de l'adverbe *paradoxalement* et la figure du paradoxe. Corminboeuf (2014) signale à ce propos que dans les définitions du paradoxe, on retrouve très souvent des expressions comme « idée étonnante », « vérités inattendues », « prédication inattendue », « contraire à ce qu'on attendait », « bizarre », ce qui suggère à juste titre un lien entre le phénomène d'attente déçue et la figure du paradoxe¹¹. Or, selon notre hypothèse, l'adverbe *paradoxalement* engage un jeu sur une attente de conformité avec une doxa, introduite par *q*, donc par rapport à une norme de cohérence. L'adverbe *paradoxalement* présente *p* comme un cas particulier s'opposant à cette norme de façon inattendue. Comment fonctionne précisément cette opposition inattendue à une norme?¹²

Nous utiliserons pour l'analyse la distinction entre « thèse probable » et « thèse improbable », due à Anscombe (2006 : 369) :

« ... Une thèse *t* sera dite probable si il existe des arguments p_1, p_2, \dots, p_n , tels qu'on puisse dire p_1, p_2, \dots, p_n , donc *t*. Sinon, *t* sera dite improbable. En effet, une série d'arguments en faveur d'une thèse peuvent ne pas suffire à conclure. Une thèse *t* peut donc être improbable pour deux raisons: ou bien elle n'est appuyée par aucun argument, ou bien les arguments qui l'appuient n'emportent pas l'adhésion »

Signalons, à cet égard, que les arguments à l'appui d'une thèse dite probable ne sont pas nécessairement explicites. Ainsi, une thèse sera dite probable dans le cas d'un savoir partagé, sans qu'il y ait besoin de l'étayer. De même, une thèse n'est pas dite improbable en fonction de son degré de probabilité, mais du manque d'arguments dans la représentation du monde construite par le discours. En effet, les thèses ainsi distinguées font partie d'une représentation du monde construite par l'énonciation et ne correspondent pas au monde tel qu'il peut être observé. C'est ainsi qu'une thèse qui est présentée sans être accompagnée d'arguments, et qui ne relève pas d'un savoir partagé, même si elle est prouvable, par exemple par constat visuel, ne constitue pas une thèse probable.

Nous décrirons une structure de type *q paradoxalement p* en disant que *paradoxalement* qualifie de contradictoire l'opposition entre une thèse probable tirée de *q* et une thèse improbable *p*. Dans le cas de:

(8) C'était un homme très secret, et *paradoxalement*, il aimait faire courir des rumeurs sur son compte.

q = C'était un homme très secret renvoie à une norme commune, en l'occurrence la phrase générique 'Un homme secret ne parle pas de sa vie', dont on tire la conclusion 'cet homme ne parle pas de sa vie', qui est probable puisque s'appuyant sur un savoir commun. Les phrases génériques typifiantes a priori ont un rôle fondamental dans l'articulation discursive par le jeu syllogistique auquel elles donnent lieu. En (8), la phrase générique citée présente le fait d'être un homme secret comme un argument pour 'il ne parle pas de sa vie'¹³. Quant à *p = cet homme aimait faire courir des rumeurs sur son compte*, il s'agit en revanche d'une thèse improbable: d'une part, elle

¹¹ En linguistique, le paradoxe est souvent défini comme l'expression d'un énoncé qui contredit l'opinion commune, ce qui est d'ailleurs conforme à l'étymologie du terme. Cependant, il serait abusif d'en rester à cette définition lexicographique, le paradoxe n'étant pas une simple antithèse qui heurte la pensée courante (cf. Drouet 2013, Alvarez-Castro 2016).

¹² Nous avons trouvé dans notre corpus plusieurs attestations de *paradoxalement* en combinaison avec un marqueur adversatif (*alors que, pourtant, mais*) (41 sur 209).

¹³ Étant donné que la phrase générique fait partie des génériques typifiantes a priori et admet par conséquent des exceptions, son application à un cas particulier ne peut donc être une implication *stricto sensu*. Sur cette question, nous renvoyons à Kleiber (1978, 1988) et Anscombe (2002a).

n'est appuyée par aucun argument, et d'autre part, elle va à l'encontre d'une doxa, puisqu'elle représente une exception à cette doxa.

Un dernier exemple complètera ce panorama. En (13) :

- (13) Car ce félin n'en fait qu'à sa tête : vous le descendez vingt fois de la table, il remonte jusqu'à ce que vous soyez lassé de lui apprendre les bonnes manières.

Paradoxalement, pourtant, il est tout à fait capable de nous offrir quelques leçons de sagesse bien senties. (*Psychologies Magazine*, novembre 2012)

l'application d'une phrase générique typifiante du type 'Les chats sont indépendants' au cas particulier considéré conduit à une conclusion 'ce chat est incapable d'être sage', qui est alors présentée comme une thèse probable, car elle s'appuie sur des arguments qui emportent l'adhésion dans le contexte de l'énonciation. Voici une représentation informelle des arguments à l'appui :

- A. Les chats sont indépendants.
- B. Ce chat remonte constamment sur la table.
- C. Monter sur la table n'est pas bien.

Dans ce contexte, 'ce chat se montre sage de manière occasionnelle' constitue une autre thèse pour la même communauté linguistique, à laquelle on ne s'attendait pas, s'agissant d'un chat. Une telle situation n'est pas présentée en langue comme une thèse probable, mais comme une thèse improbable pour le locuteur. Remarquons d'ailleurs la présence de *quelques* dans « quelques leçons », qui va dans le sens de la thèse improbable. Ce que le locuteur évalue comme « paradoxal » c'est qu'il existe un hiatus, au moins en apparence, entre *p* et la doxa déclenchée par *q*, car la cohérence de leur lien n'apparaît pas évidente, leur coexistence étant contradictoire. Les convictions du locuteur concernant la cohérence entre les deux éléments échouent à expliquer le décalage ainsi représenté par la langue. C'est ainsi que son attente de cohérence est déçue.

Les faits analysés tendraient à prouver que *paradoxalement* met l'accent sur un type de clash spécifique entre ce que la langue présente comme une thèse probable et ce qu'elle présente comme une thèse improbable, depuis la perspective introduite par *q*. C'est en ce sens que l'adverbe *paradoxalement* ne permet pas de qualifier n'importe quel couple d'énoncés anti-orientés. Étant donné que le paradoxe est rarement logé uniquement dans le lexique selon Corminboeuf (2014), l'antonymie lexicale n'étant même pas fréquente dans les contextes analysés dans notre corpus, il y a lieu donc de dire que la contradiction présentée par *paradoxalement* caractérise certains domaines plutôt que d'autres. À ce titre, les exemples de l'adverbe *paradoxalement* les plus attendus et les mieux acceptés dans le lexique commun sont de l'ordre de la conduite et les conduites constituent un ordre particulier de faits¹⁴. Les cas où *paradoxalement* pointe directement le comportement ou les traits distinctifs des êtres humains, y compris d'autres êtres dans ses comportements plus ou moins humanisés, tels que les sentiments, sont relativement nombreux dans notre corpus (95 sur 209).

3. *q* *paradoxalement* *p* : source et position du locuteur

La question soulevée dans ce troisième paragraphe est l'existence éventuelle, dans le discours construit avec l'adverbe *paradoxalement*, d'un locuteur d'autres discours dont il n'est pas l'auteur. Si, comme nous venons de constater, l'adverbe *paradoxalement* conditionne la configuration sémantique de la séquence où il apparaît, on peut alors s'attendre également à constater certaines restrictions au niveau de la source de l'information véhiculée. Puisque Wolowska (2008) situait l'adverbe *paradoxalement* plus près du pôle objectif que les autres adverbes évaluatifs, il semble indispensable de s'interroger sur la source évaluatrice et la position du locuteur.

En l'absence d'indications contraires, le locuteur de *q* *paradoxalement* *p* constate le type de clash entre *p* et *q* et l'évalue comme « paradoxal ». Le locuteur devient par défaut la source de cette évaluation. Les informations fournies par *p* et par

¹⁴ C'est un des experts qui nous a signalé ceci.

q sont traitées par le locuteur, qui aboutit à la caractérisation d'un type de clash. C'est le cas dans les exemples (1) et (7), que nous reprenons ci-dessous :

- (1) Elle parlait sans aucun accent. J'étais épaté. *Paradoxalement*, cela soulignait son origine étrangère. Sa prononciation trop parfaite n'était pas d'une Française de souche.
- (7) Oh Pierre Marie, croyez-vous que nous nous disputerons, lorsque nous nous verrons? Je n'ose pas trop penser à ce moment, et *paradoxalement*, j'ai déjà passé ma garde-robe en revue dans la perspective de notre rencontre.

Néanmoins, si le locuteur était la seule source possible, il devrait être impossible d'inscrire l'adverbe *paradoxalement* dans un contexte pointant directement une source différente. Pour examiner cette hypothèse, nous considérerons des séquences *q paradoxalement p* et nous y introduirons un marqueur destiné à spécifier une source de l'information véhiculée non nécessairement identique au locuteur. Nous utiliserons un marqueur médiatif explicite, employé pour rapporter les propos ou les pensées d'autrui (*selon GN*). Le point significatif ici est que *paradoxalement* est tout à fait acceptable quand le locuteur décide de préciser la source de son savoir, comme le prouvent les exemples suivants :

- (14) Parfois il en profitait pour dîner d'un morceau de pain, assis en équilibre entre deux cheminées, avant de quitter son perchoir par un escalier de service et filer tout droit au Père-Lachaise où l'antiquaire lui avait trouvé un emploi clandestin : un poste d'assistant sculpteur au service d'un marbrier funéraire qui, comme c'était l'usage, travaillait la nuit afin de ne pas déranger le calme du cimetière ni le recueillement de ses visiteurs. Henri était captif de son pigeonnier le jour, travailleur la nuit, avec les morts pour seule compagnie. *Paradoxalement* (selon lui), ce furent parmi les années les plus enrichissantes de sa vie. Il apprenait constamment. (J. de Lestrange, *Hier encore, c'était l'été*, 2016)
- (15) Cette saison, le PSG a sans contestation la meilleure équipe du club depuis une vingtaine d'années. *Paradoxalement* (selon le journaliste), l'ambiance du Parc des Princes n'a jamais été aussi fraîche, comme contre Nancy samedi dernier, malgré la victoire des coéquipiers de Zlatan Ibrahimovic. Moins de chants, plus de sifflets, et une animation des tribunes quasi-inexistante. (*20 Minutes*, 12/03/2013)

L'adverbe *paradoxalement* se trouve dans les deux cas dans la portée du marqueur médiatif (« selon lui », « selon le journaliste »). La qualification du type de clash comme un paradoxe est empruntée à un tiers. À la suite de Marque-Pucheu (1999), on pourrait analyser la validité de ces énoncés comme suit : « *Il est vrai selon N que P* ». Le locuteur se distancie du tiers sans nécessairement réfuter le contenu engagé.

L'emprunt à un tiers est conforté par un autre critère. Le locuteur peut s'engager dans une négation polémique, ce que l'on peut illustrer par (16), mais il ne peut pas prendre en charge lui-même la responsabilité de l'évaluation, ce que l'on peut vérifier sur (17). (16) attribue la responsabilité du jugement à Henri, (17) au locuteur :

- (14) Henri était captif de son pigeonnier le jour, travailleur la nuit, avec les morts pour seule compagnie. *Paradoxalement* (selon lui), ce furent parmi les années les plus enrichissantes de sa vie.
- (16) Moi, je ne vois pas où est le paradoxe.
- (17) ??Quand je lui dis mon étonnement, il soutint qu'il n'y avait là rien de paradoxal¹⁵.

Pour Marque-Pucheu (1999 : 109) une expression comme *selon N*

« sans autre spécification argumente dans le sens positif (il y a au moins une personne pour dire X et cela milite en faveur de X) ».

Dans cette perspective, (16) expliquerait la non-adhésion du locuteur, qui ne veut pas s'associer à l'hypothèse que X (le contraste entre *p* et *q* est paradoxal). (17) ne pose

¹⁵ Cette continuation nous est inspirée de l'argumentation de Bonami et Godard (2005a : 33) à propos de *bizarrement*.

vraiment pas d'objection à cet égard, étant donné que le locuteur ne peut se présenter comme la source, mais il peut expliciter son adhésion à X (18) :

- (14) Henri était captif de son pigeonier le jour, travailleur la nuit, avec les morts pour seule compagnie. *Paradoxalement* (selon lui), ce furent parmi les années les plus enrichissantes de sa vie.
- (18) Moi aussi, je pense que c'est paradoxal.

À l'appui de notre hypothèse, nous évoquerons un autre critère qui permettra de confirmer la mise en scène d'une autre voix dans des exemples comme (14) ou (15) : la possibilité de combinaison de *selon GN paradoxalement* avec le conditionnel d'altérité énonciative¹⁶. Cet emploi du conditionnel indique que l'information assertée est empruntée à une source différente du locuteur et qu'elle n'est pas prise en charge par le locuteur (Dendale 1993, Haillet 1998, Abouda 2001). En (19) et (20) seul Max et le journaliste, respectivement, endossent la responsabilité de l'étiquetage :

- (19) *Paradoxalement* selon lui, ce seraient parmi les années les plus enrichissantes de sa vie.
- (20) *Paradoxalement* selon le journaliste, l'ambiance n'aurait jamais été aussi fraîche.

Ces faits nous mettent sur la voie d'une deuxième remarque. Une particularité des adverbess évaluatifs, mentionnée dès Schlyter (1977), qui l'attribuait à toute la classe des adverbess de phrase illocutifs, est leur factivité. Dans la version de la factivité postulée par Schlyter, que nous appellerons « forte », *adverbe évaluatif p* implique *p*, dont l'évaluatif a été supprimé. Dans de nombreux cas, cela correspond au statut présupposé de *p*. Il nous semble toutefois convenable d'affiner cette description. Contrairement à Schlyter (1977), nous utiliserons une version de la factivité que nous appellerons « faible », étroitement liée à l'énonciation. Dans cette perspective, *p* n'est pas nécessairement présupposé. *Adverbe évaluatif p* n'implique pas *p* dans le sens d'un présupposé attaché à la phrase, mais dans le sens où le locuteur croit à la vérité de *p*. On comprend donc pourquoi des évaluatifs comme *heureusement*, *curieusement* ou *paradoxalement* répondent bien au test de la factivité proposé dans Anscombe (2016 : 213), qui s'inspire de Berrendoner (1981) : la combinaison *adverbe évaluatif p, mais je n'en suis pas sûr* ne fonctionne pas (selon le locuteur).

- (21) Zoé regardait sa mère changer et s'inquiétait.
Et si bientôt, elle ne m'aimait plus ?
Si le livre prenait toute la place et qu'il n'en restait plus pour moi ?
Heureusement, il y avait Gaétan... (??mais je n'en suis pas sûr). (K. Pancol, *Les écureuils de Central Parks sont tristes le lundi*, 2010)
- (22) L'Amicale propose à ses membres de payer pour vivre ce qui représente ma version de l'enfer sur Terre, à savoir partir dans la version adulte des colonies de vacances avec tous mes collègues. Partant du postulat drastiquement erroné que mes collègues sont évidemment mes meilleurs amis et qu'en conséquence il serait inenvisageable de partir en vacances sans eux.
Curieusement, c'est quelque chose que j'envisage très bien (??mais je n'en suis pas sûr). (Z. Shepard, *Absolument dé-bor-dée ou le paradoxe du fonctionnaire*, 2010)
- (1) Elle parlait sans aucun accent. J'étais épaté. *Paradoxalement*, cela soulignait son origine étrangère, (??mais je n'en suis pas sûr).

Il s'agit dans tous les cas d'adverbess factifs (au sens de la factivité faible), contrairement à d'autres adverbess, comme *certainement*, qui se comportent comme non factifs :

- (23) Scotty, son terrier. Il s'est étranglé avec son collier, *certainement* en poursuivant un chat (mais je n'en suis pas sûr). On l'a retrouvé pendu à une branche de pin. (B. Aubert, *Funérarium*, 2002)

¹⁶ Cet emploi du conditionnel est appelé conditionnel d'altérité énonciative (Haillet 1998), ou encore, selon la terminologie utilisée, conditionnel de l'information d'emprunt (Martin 1983), conditionnel de non prise en charge (Abouda 2001), etc.

C'est dans cette perspective que l'on comprend que la source de p dans q *paradoxalement* p puisse être autre que le locuteur, ce qui est aussi illustré par l'exemple (24), où le locuteur s'abrite derrière des données numériques, et par l'exemple (25), où il y a une mention explicite à une source autre que le locuteur :

- (24) Les Français sont de plus en plus nombreux (69% en 2012) à boire de l'eau du robinet tous les jours, mais ils ont *paradoxalement* moins confiance dans sa qualité (78% en 2012 contre 86% en 2010), selon le baromètre annuel du Centre d'information sur l'eau présenté mercredi. (20 Minutes, 11/11/2013)
- (25) Les idiots, eux, c'est différent. Ils sont habitués à ce qu'on les prenne pour des cons depuis toujours, alors dès qu'ils ont affaire à un baratineur, ils font beaucoup plus attention. Ils décortiquent tous vos mouvements. Ils ne vous lâchent pas du regard. Ils ne laissent rien passer. Et du coup, *paradoxalement*, c'est beaucoup plus dur de les embrouiller. C'est Robert-Houdin qui disait ça. Un magicien français. Et il avait raison. (R. Puértolas, *L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea*, 2013)

Dans tous ces cas, le locuteur dit que la source de p est autre que lui, mais qu'il le prend à son propre compte. Le paradoxe est un clash entre les représentations de deux états du monde opposés, indépendamment du fait qu'elles soient présentées comme provenant d'une source autre que le locuteur. Ce qui est dit par *paradoxalement* est que si l'on admet que p et que q (comme le fait le locuteur), leur coexistence est considérée comme un paradoxe.

3. Conclusions

Les principaux résultats qui viennent d'être établis peuvent être rassemblés comme suit :

- a) Parler de paradoxe dans les séquences q *paradoxalement* p , ce n'est pas dire qu'il n'y a pas de lien entre p et q , mais que la cohérence de leur lien n'apparaît pas évidente, en raison du décalage entre la doxa déclenchée par q et la thèse p . *Paradoxalement* dit que l'opposition contradictoire constatée est du type « paradoxe » dans la mesure où il est porté un jugement de non-conformité par rapport à une norme de cohérence.
- b) *Paradoxalement* présente, dans le contexte de l'énonciation, une thèse tirée de q comme étant appuyée par des arguments (thèse probable) et p comme n'étant appuyé par aucun argument ou insuffisamment appuyé (thèse improbable), dans le cadre décidé par q . Cet adverbe considère donc le clash entre p et q comme une opposition contradictoire entre une thèse probable et une thèse improbable, ce qui implique au passage que le contexte envisagé soit compatible avec les hypothèses.
- c) *Paradoxalement* n'est pas un marqueur spécifique d'une source quelconque. Le locuteur n'est pas toujours la source de l'évaluation, mais il est vrai qu'il s'agit de l'interprétation par défaut, advenant par défaut de contraintes plus fortes ou plus spécifiques.
- d) *Paradoxalement* met en opposition deux représentations d'états du monde, indépendamment du fait qu'elles soient présentées comme provenant d'une source autre que le locuteur. Le locuteur de *paradoxalement* p croit au moins à la possibilité que p soit vrai.

La description que nous avons proposée s'est centrée sur la spécificité sémantique de l'adverbe *paradoxalement*. Nous comprenons toutefois qu'il existe des points où elle peut être complétée avec de nouvelles données issues d'un examen des questions qui n'ont pas été abordées ici, ainsi que d'autres questions qui permettraient d'approfondir l'approche contrastive avec d'autres adverbes évaluatifs. À ce sujet, il ne serait pas inintéressant de s'interroger, d'un côté, sur le nombre et la nature des points de vue, ainsi que sur les relations que l'adverbe *paradoxalement* instaure entre ces divers points de vue ; de l'autre, sur le rôle de la notion d'agentivité dans la catégorisation des différents types de jugements d'évaluation portés par les adverbes évaluatifs.

Universidad de Oviedo

Bibliographie

- ABOUDA, Lotfi (2001), « Les emplois journalistique, polémique et atténuatif du conditionnel. Un traitement unitaire », in P. DENDALE et L. TASMOWSKI (eds.), *Le conditionnel en français*, Paris, Klincksieck, pp. 277-294.
- ÁLVAREZ-CASTRO, Camino (2016), « Paradoxe, opposition et exception dans le domaine des adverbes évaluatifs. À propos de l'adverbe *paradoxalement* », *Revue roumaine de linguistique*, 61-2, pp. 143-156.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2002a), « La nuit, certains chats sont gris, ou la généricité sans syntagme générique », *Linx*, 47, pp. 13-30.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2002b), « *Mais / pourtant* dans la contre-argumentation directe: raisonnement, généricité, et lexique », *Linx*, 46, pp. 115-131.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2006), « Stéréotypes, gnomicité et polyphonie : la voix de son maître », in L. PERRIN (dir.), *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Metz, Université Paul Verlaine, pp. 349-378.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2016), « Les constructions en *adverbe que p* en français : essai de caractérisation sémantique d'une matrice lexicale productive », *Cahiers de lexicologie*, 108, pp. 199-224.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, DONAIRE, María Luisa et HAILLET, Pierre Patrick (eds.), (2013), *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*, Berne, Peter Lang.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude et DUCROT, Oswald (1983), *L'argumentation dans la langue*, Paris, Pierre Mardaga.
- BERRENDONER, Alain (1981), *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit.
- BONAMI, Olivier et GODARD, Danièle (2005a), « Les adverbes évaluatifs dans une approche multidimensionnelle du sens », in I. CHOI-JONIN, M. BRAS, A. DAGNAC et M. ROQUIER (dir.), *Questions de classification en linguistique: méthodes et descriptions*, Berne, Peter Lang, pp. 19-37.
- BONAMI, Olivier et GODARD, Danièle (2005b), « Evaluative adverbs and underspecified semantic representations », in F. RICHTER et M. SAILER (eds), *Proceedings of the ESSLI'05 Workshop on Empirical Challenges and Analytical Alternatives to Strict Compositionality*. Disponible <http://www.english-linguistics.de/fr/essli/05/proceedings/rs-essli05.pdf>, pp. 59-78.
- BONAMI, Olivier et GODARD, Danièle (2007), « Parentheticals in Underspecified Semantics: The Case of Evaluative Adverbs », *Research on Language and Computation*, 5-4, pp. 391-413.
- BONAMI, Olivier et GODARD, Danièle (2008), « Lexical semantics and pragmatics of evaluative adverbs », in L. McNALLY et C. KENNEDY (dir), *Adjectives and Adverbs: Syntax, Semantics, and Discourse*, New York, Oxford University Press, pp. 274-304.
- CORMINBOEUF, Gilles (2014), « Le paradoxe comme stratégie raisonnable », *Pratiques* [En ligne], 165-166 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 23 juillet 2017. URL : <http://pratiques.revues.org/2538>.
- DELAHAIE, Juliette (à paraître), « Entité lexicale : *heureusement* ».
- DENDALE, Patrick (1993), « Le Conditionnel de l'information incertaine : marqueur modal ou marqueur évidentiel ? », *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Université de Zurich (6-11 avril 1992). Tübingen, Francke Verlag, tome 1, pp. 165-176.
- DONAIRE, María Luisa (2006), « Les dialogues intérieurs à la langue », *Le Français Moderne*, 1, pp. 58-70.
- DROUET, Griselda Noémie (2013), « La mise en scène de la contradiction à l'oral : analyse et fonctionnement », *Linguistics*. Université Rennes 2, French. <NNT : 2013REN20034>. <tel-00920151>
- GALMICHE, Michel (1985), « Phrases, syntagmes, et articles génériques », *Langages*, 85, pp. 2-39.

- GEZUNDHAJT, Henriette (2000), *Adverbes en –ment et opérations énonciatives: Analyse linguistique et discursive*, Berne, Peter Lang.
- GUIMIER, Claude (1996), *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en –ment*, Paris, Ophrys.
- HAILLET, Pierre Patrick (1998), « Le conditionnel d'altérité énonciative et les formes du discours », *Pratiques : théorie, pratique, pédagogie*, 100, pp. 63-80.
- HERMOSO MELLADO-DAMAS, Adelaida (2009), « *Franchement et personnellement* : deux attitudes énonciatives, deux moments de l'énonciation », *Langue française*, 161, pp. 23-38.
- IBRAHIM, Amr Helmy (1978), « Coordonner pour argumenter », *Sémantikos*, vol.2, n° 3-4, pp. 21-42.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KLEIBER, Georges. (1978), « Phrases et valeurs de vérité », in R. MARTIN (ed.), *La notion de recevabilité en linguistique*, Klincksieck, Paris, pp. 21-65.
- KLEIBER, Georges. (1988), « Phrases génériques et raisonnement par défaut », *Le Français Moderne*, 56, n°1-2, pp. 1-15.
- KLEIBER, Georges (1989), « Généricité et typicalité », *Le Français Moderne*, 57, n° 3-4, pp. 127-154.
- LAMIROY, Béatrice et CHAROLLES, Michel (2004), « Simplement, seulement, malheureusement, heureusement », *Travaux de linguistique*, 49, pp. 57-79.
- MARQUE-PUCHEU, Christiane (1999), « Source, inférence et position du locuteur dans les énoncés comportant selon », *Revue de sémantique et pragmatique*, 6, pp. 111-121.
- MARTIN, Robert (1983), *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- MOLINIER, Christian (1990), « Une classification des adverbes en –ment », *Langue française*, 88, pp. 28–40.
- MOLINIER, Christian et LEVRIER, Françoise (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en –ment*, Genève, Droz.
- MØRDRUP, Ole (1976), « Une analyse non-transformationnelle des adverbes en –ment », *Revue Romane* 11: numéro spécial.
- SCHLYTER, Suzanne (1977), *La place des adverbes en –ment en français*, Thèse de doctorat, Université de Constance.
- WOLOWSKA, Katarzyna (2008), *Le Paradoxe en langue et en discours*, Paris, L'Harmattan.

Résumé

Cette étude se propose de définir avec précision la spécificité de l'adverbe *paradoxalement*. En nous appuyant sur des critères linguistiques explicites, nous postulons que l'adverbe *paradoxalement* constate un type de clash spécifique entre deux entités sémantiques, à savoir un clash entre une thèse probable et une thèse improbable.

Abstract

This study aims at defining with precision the specificity of the adverb *paradoxalement*. Certain identifiable linguistic properties allow us to contend that the adverb *paradoxalement* takes into consideration the opposition between the two propositions that it puts together as that between a probable thesis and an improbable one.

Mots-clé: sémantique, adverbes évaluatifs, *paradoxalement*, français, phrase générique

Key-words: semantics, evaluative adverbs, *paradoxalement*, French, gnomic sentence